

DRAGUAGES

EFFECTUÉS DANS LE PAS-DE-CALAIS PENDANT LES MOIS
D'AOUT & SEPTEMBRE 1888

PAR M. PAUL HALLEZ

Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Lille

I. CARTE DES FONDS EXPLORÉS

M. de Quatrefages, dans ses *Souvenirs d'un Naturaliste*, et tout récemment M. de Lacaze-Duthiers, dans la *Revue Scientifique* (1), ont dépeint les difficultés que rencontraient autrefois les zoologistes qui voulaient étudier les animaux marins dans leurs conditions naturelles.

Ce temps n'est pas passé pour tout le monde. Aujourd'hui encore, on est parfois dans la nécessité de supporter, gaiement autant que possible, les ennuis d'une installation improvisée à la hâte.

A côté des laboratoires admirablement organisés de Roscoff et de Banyuls, où, grâce au libéralisme de l'infatigable et illustre fondateur de ces stations, chacun peut aller entreprendre telle étude qui lui convient, il devrait y avoir, sur différents points de notre littoral, quelques modestes laboratoires à l'usage des Facultés des Sciences situées à proximité de la mer. Et cela pour deux raisons principales.

D'abord, la plupart de nos étudiants ont plus d'ardeur au travail que d'écus dans leurs poches, si bien que, malgré toute leur bonne volonté, ils sont le plus souvent dans l'impossibilité de faire un voyage coûteux.

En second lieu, il est sans contredit à souhaiter que la faune marine soit également connue de Dunkerque à Bayonne et de Port-Vendres à Nice.

Tout cela est admis en principe, et déjà plusieurs Facultés de province sont dotées d'un laboratoire maritime.

(1) N° 7 du 18 Août 1888.

J'ai l'espoir que la Faculté des Sciences de Lille sera bientôt de ce nombre. L'Etat, qui s'est déjà imposé des sacrifices pour créer à Lille un grand centre universitaire, ne reculera pas devant une dépense presque insignifiante pour donner à l'enseignement de la zoologie un outil indispensable.

Mais pour le moment je n'avais d'autre alternative que d'aller travailler en Bretagne, où mes élèves ne pouvaient pas m'accompagner à cause du prix élevé du voyage, ou de m'installer à proximité de Lille, afin de permettre aux étudiants de consacrer une partie des vacances à l'étude des animaux marins. Je n'avais pas à hésiter. Et d'ailleurs, j'avais fait depuis longtemps déjà le projet d'entreprendre des draguages méthodiques dans le Pas-de-Calais.

Une étude attentive de la faune du littoral compris entre Dunkerque et Etaples m'a déterminé à m'arrêter au Portel, à deux kilomètres à peine en aval de Boulogne. Plusieurs considérations m'ont guidé dans ce choix. Je crois inutile de les indiquer toutes. Je me contenterai de dire que la faune est plus riche au Portel qu'en tout autre point du Boulonnais, et que je trouve, dans cette localité, toutes facilités pour faire mes draguages, grâce aux nombreux bateaux de pêche qui s'y trouvent et qui prennent la mer presque à chaque marée.

J'ajouterai que les matelots du Portel connaissent bien mieux les divers bancs du Pas-de-Calais et leur profondeur que les autres pêcheurs de la côte. Ils font, en effet, exclusivement usage des filets de fond, et sont, par suite, amenés à se servir journallement de la sonde. *Ils font le métier de fond*, comme ils disent. Au contraire, à Boulogne, à Equihen et à Etaples, les pêcheurs *font surtout le métier de rivan*, et comme ils n'ont pas à craindre de *crocher* leurs filets sur le fond, ils se préoccupent beaucoup moins de la topographie. C'est grâce à l'étonnante connaissance que les Portelois ont de la mer et de ses fonds, que j'ai pu faire, en peu de temps, relativement beaucoup de travail.

Je louai donc une maison au Portel, et mon installation, aussi sommaire que possible, reçut bientôt des étudiants le nom pompeux de *laboratoire*, sans doute parce qu'on sait travailler partout quand on a le désir ardent de s'instruire.

C'est dans les premiers jours du mois d'août que j'ai commencé ma première campagne de draguages, avec M. L. Boutan, maître de conférences, et avec l'aide de deux de mes élèves, MM. Malaquin et Mercier.

Depuis la fin d'août, je la poursuis seul presque sans interruption, et elle n'est pas encore terminée à l'heure où j'écris ces lignes.

D'un autre côté, je n'ai pas pu déterminer tous les matériaux que nous avons rapportés, parce que je n'ai ici, sur les bords de la mer, aucun des ouvrages qui me sont nécessaires (Il est vrai que je n'en ai pas davantage à Lille).

Pour ces raisons, je dois remettre à plus tard la publication des listes des animaux récoltés, ainsi que l'indication des *pays*, comme disent nos matelots, où ils ont été trouvés.

Je me bornerai, dans cette première note, à donner une idée générale de la topographie du Pas-de-Calais, ainsi que les noms usités au Portel et à Boulogne pour désigner les différents fonds. Ces notions générales me seront nécessaires dans la suite pour repérer mes coups de drague.

* *

Les engins dont je me sers sont des plus simples : une petite drague rectangulaire de 0^m60 sur 0^m30, malheureusement trop légère pour pouvoir fouiller assez profondément dans le sable, et une croix de St-André de 0^m80, garnie de cinq fauberts et de quelques vieux filets.

C'est avec ces deux instruments que j'ai exploré toute la côte, et je ne pouvais pas employer d'engins plus volumineux, ni plus lourds. Je fais, en effet, la plupart de mes excursions, par raison d'économie, sur un petit canot qui n'a que quatre mètres de long, non ponté bien entendu, et qui n'est manœuvré que par deux hommes. On comprend que, dans ces conditions, des appareils lourds et encombrants seraient d'un maniement difficile et pourraient d'ailleurs exposer l'embarcation.

Cependant, le patron du canot ne voulant pas s'aventurer à plus de 3 milles à 3 milles 1/2 au large, j'ai dû, pour mes grandes excursions, monter sur de gros bateaux de pêche, et j'ai alors employé une drague plus forte de 0^m90 sur 0^m43.

Bien qu'ils soient effectués dans des conditions qui ne représentent pas précisément un idéal d'outillage, de confort, ni même de sécurité, les draguages ont donné déjà des résultats fort encourageants.

Telles espèces dont on trouve péniblement et souvent par

hasard quelques exemplaires sur la grève, sont ramenées par centaines d'un seul coup de drague. Ainsi les travailleurs sont assurés d'avoir toujours en abondance des matériaux d'études, car je prends soin de relever exactement tous les coups de drague sur une carte spéciale, afin d'être en état, à un moment donné, et à coup sûr, de me procurer les animaux dont on pourrait avoir besoin.

Nos draguages ont donné encore d'autres résultats. Nous avons en effet été assez heureux pour trouver quelques espèces inconnues jusqu'à ce jour, dans nos parages. Je ne puis m'empêcher d'empiéter ici sur un prochain chapitre, pour signaler au moins la présence de l'*Amphioxus*. Cette intéressante espèce, que je conserve vivante depuis plus de cinq semaines dans une petite cuvette, a été draguée le 12 août par M. Boutan, qui était accompagné ce jour là par MM. Malaquin et Mercier. C'est la première fois qu'on la signale si au Nord dans les eaux françaises. Je crois qu'on ne l'y connaissait pas plus haut que la Bretagne.

Bien d'autres surprises nous attendent certainement, car c'est la première fois que des draguages méthodiques sont entrepris dans cette partie de nos mers.

* * *

La carte qui accompagne cette note donne une idée suffisante de la topographie du Pas-de-Calais. Les sondes, exprimées en mètres, sont empruntées pour la plupart aux cartes du dépôt de la marine. Cependant quelques-unes ont été établies par moi.

On y remarquera un certain nombre de noms qui ne se trouvent sur aucune carte marine, ce sont : l'Huitrière, le Défaut du Baas, le Muroquoi, le Creux de Lobour, le Creux du Vergoyer, le Blanc Fond de la Bassure, le Creux des Platiers, les Platiers, les Pierrettes, le Fond Brun et les Rocquets.

Je suis fort embarrassé pour orthographier quelques-uns de ces noms, tels que le Creux de Lobour et le Muroquoi, auxquels je ne trouve aucune étymologie. Il n'est pas impossible cependant que le mot *Muroquoi* soit une corruption de *Mur ouwoi* ou *Mur ouest*. Il constitue en effet la muraille Ouest de la Bassure de Baas. Quoiqu'il en soit, je me contente de les écrire tels qu'on les prononce

dans le pays, où les matelots emploient bon nombre de mots qu'on ne comprend qu'à force de tenir conversation avec eux. Qui deviendrait que le mot *Boulimbert*, par exemple, désigne le mont Lambert ?

Certaines parties des grandes régions marquées sur ma carte, ont reçu parfois des noms particuliers. Ainsi, la partie du haut de l'Huitrière comprise entre les travers d'Equihen et du Portel est appelée *Scarriaux* ; un peu plus aval ce sont les *Rats*. J'ai cru inutile d'en tenir compte sur la carte, dans la crainte de compliquer celle-ci inutilement.

La *Bassure de Baas*, que les Portelois appellent simplement *le Baas*, car ils réservent le nom de *Bassure* pour le Varne et le Colbart, n'est couverte que de 3 à 5 brasses d'eau. (1). Elle est formée par un sable assez semblable à celui de la plage. Elle s'étend depuis Berck jusqu'à Ambleteuse et elle a une direction générale Nord-Est Sud-Ouest. Elle est interrompue entre le Portel et le fort de la Crèche : c'est le *Défaut du Baas*, formé de sable et de quelques rochers, et où la sonde accuse 11 à 12 brasses d'eau. La largeur du Baas n'a pas un mille. La nature du fond est la même sur toute son étendue.

A l'Est et à l'Ouest, le Baas est appuyé par un soubassement de roches. A l'Est, c'est l'*Huitrière*, qui s'étend depuis la *queue d'aval du Baas* jusqu'en amont d'Ambleteuse, où elle se réunit au Muroquoi jusqu'au cap Gris-Nez. L'Huitrière a 14 à 16 brasses. Elle est rocheuse et présente une très grande quantité de gros galets. Vers Wimereux et Ambleteuse, la drague ramène surtout de gros graviers, et vers Andresselles et Gris-Nez on rencontre de nouveau des roches.

La muraille Ouest du Baas, ou *Muroquoi*, est un fond de 17 à 18 brasses, assez semblable à l'Huitrière. La drague en retire de gros cailloux roulés.

A la limite du Baas et de l'Huitrière d'une part, et du Muroquoi d'autre part, c'est-à-dire sur les flancs Est et Ouest du Baas, se trouve un banc de sable grossier mélangé d'une grande quantité de coquilles vides souvent brisées. Sur le flanc Est du Baas, ce banc porte le nom de *Parfondin* ; la sonde donne en moyenne 10 brasses. Sur le flanc Ouest, c'est l'*Entrée de Roc*. Par le travers de la vallée de Ningles et

(1) La brasse vaut 5 pieds = 1^m65.

Un mille vaut 1,800 mètres.

Il faut trois milles pour faire une lieue marine qui vaut par conséquent 5 kilom. 400.

d'Equihen, le Parfoundin prend le nom de *Bassurelle des Equihénois*. C'est dans ce dernier banc que vit l'Amphioxus, à deux milles et demi de la côte, par un fond de neuf brasses.

En continuant à se diriger au large, on arrive sur le *Blanc fond de la Bassure* qui a de 19 à 22 brasses d'eau. C'est avec le Creux de Lobour, la ligne de grande navigation pour les navires qui traversent le détroit. Sous le nom de *Blancs fonds*, les matelots entendent des fonds de sable. Ce sont les pays où ils prennent surtout les carrelets et les soles.

Le *Creux du Vergoyer* n'est que la partie du Blanc fond située à l'Est du Vergoyer. On y rencontre un sable coquillier, mélangé de roches. La sonde indique 27 à 30 brasses, mais elle remonte très rapidement quand on se dirige à l'Ouest. Sur le *Vergoyer* il n'y a plus que 3 à 6 brasses d'eau.

Ce dernier *pays*, dirigé du Nord-Est au Sud-Ouest, parallèlement à la queue d'aval de la Bassure du Baas, s'étend depuis le travers du corps de garde de Gripailler au Nord-Ouest du Mont-St-Frieux, jusque par le travers d'Etaples, et même plus aval encore, jusqu'à Berck. Les sondes 13 et 14, qui sont portées sur la carte sur le prolongement aval du Vergoyer, font encore partie de ce banc. Sa largeur est d'environ un mille. Il est, comme le Baas, formé de sable, et sur son flanc Est, on trouve aussi des coquilles brisées.

A l'Ouest, la sonde file brusquement jusqu'à 36 brasses : c'est le *Creux des Platiers*. Celui-ci est un fond sableux, plus profond encore que le Creux du Vergoyer ; on compte 36 brasses d'eau. C'est un pays à Congres, à cause de la proximité des rochers des Platiers. Les Portelois vont aussi y pêcher le Hareng et le Merlan, dans les mois de janvier et février.

Continuons notre route vers l'Ouest.

*Boulimbert en Coupe
Et St-Pierre aux pieds
Dix-sept brasses sur les Platiers.
Stop !*

Voilà ce que crie le patron. Cela signifie qu'on voit le mont Lambert près Boulogne sur la même ligne que la batterie du mont de Couple au Portel ; l'église du village St-Pierre, près d'Audresselles, paraît alors aux pieds de ces monts, et on se trouve par 17 brasses

d'eau sur les Platiers. La sonde file en effet 17 brasses. Nous sommes sur un *pays* intéressant au point de vue de la faune.

Les matelots ont ainsi toute une série de repères pour s'orienter ; ils disent encore par exemple :

Boulimbert Alprech
Queue d'amont du Vergoyer
Quinze brasses.

Et ils ne se trompent jamais.

Pourtant il arrive souvent, dans ces parages, que les côtes ne soient plus visibles. Un peu de brume suffit pour cela. Le nom de *Fond brun* que les matelots donnent à cette partie de la mer comprise entre les Platiers et les Pierrettes vient même, d'après ce qu'ils me disent, de ce que, dans ce *pays* là, les côtes sont presque toujours invisibles. *Il y fait brun* (qu'ils prononcent *bronne*) ; c'est-à-dire qu'on n'y voit plus les guides. La sonde et la boussole les dirigent seuls dans ce cas.

Les *Platiers* s'étendent parallèlement au Vergoyer dont ils ont à peu près la longueur et la même direction Nord-Est Sud-Ouest. C'est un fond rocheux de 17 brasses, sur lequel la drague fait d'amples récoltes, dont j'aurai à m'occuper plus longuement dans un autre chapitre.

Cap toujours à l'Ouest.

Tour du Renard par l'feu d'Alprech.
On enfile dans l'treu à l'Andouille !

Ce dicton pittoresque mérite un mot d'explication. La Tour du Renard est une ancienne tourelle, faisant aujourd'hui partie d'une ferme située sur le territoire d'Outreau, et qui se voit très loin en mer. Quant au *Trou* (qu'ils prononcent *treu*) à l'Andouille, il est situé au large des Platiers, à la limite Ouest des Platiers et du Fond brun. C'est un fond de roches. Nous verrons, dans un autre chapitre, ce que c'est que l'Andouille. — On y pêche de gros Congres.

En amont des Platiers se trouve le *Creux de Lobour* qui s'étend jusqu'au feu vert tournant situé par le travers de Deal à 7 milles 1/2 de la côte anglaise. Il est formé de rochers, par 32 à 34 brasses, et il a une direction également Nord-Est Sud-Ouest.

Quand on est sur la partie Sud des Platiers, que les marins

appellent la *Queue d'aval des Platiers*, et qu'on met le cap au Nord-Ouest sur la *Bassurelle*, on traverse un creux de 34 à 36 brasses : *les Pierrettes*. Ce nom désigne suffisamment la nature du fond qui est rocheux. Les guides sont : *Boulimbert d'à Ningles*.

Au Sud des *Pierrettes* et à l'Ouest du banc de sable connu sous le nom de *Bassurelle*, se trouvent *les Rocquets*. C'est un fond de 20 à 24 brasses, constitué par un sable grossier avec coquilles brisées, sur lequel se trouvent des amas de galets et de roches disséminés. La limite des *Pierrettes* et des *Rocquets* est caractérisée par la présence d'une grande quantité de *Pecten Jacobæus* (*Palourdes* des matelots) et de *Pecten varians* (*Vanneaux*). Cette dernière espèce se trouve surtout à l'Ouest de la *Bassurelle*.

Mettant le cap au Nord, on traverse le *Fond brun*, fond sableux, et on arrive aux *Ridens*, où la sonde n'indique plus que 7 brasses d'eau. A l'Est des *Ridens* se trouve une autre petite *hauteur*, également rocheuse et que j'ai indiquée sur la carte. Ce sont des *pays durs*, c'est-à-dire formés de roches, ainsi que la région comprise entre le Creux de Lobour et le Colbart, et de même aussi que la partie de la mer au large du Colbart que les Portelois appellent *le roc d'Angleterre*.

En résumé, il y a dans le Pas-de-Calais, trois bassures : la Bassure de Baas, le Vergoyer et la Bassure proprement dite, comprenant le Varne, le Colbart et le Bullock Bank. Ces trois bassures sont parallèles entre elles et dirigées du Nord-Est au Sud-Ouest. La première est appuyée à l'Est et à l'Ouest par un soubassement de roches ; la seconde n'est qu'un mont de sable sur une plaine de sable ; la troisième est constituée par une série de monts sableux s'élevant au milieu d'une plaine rocheuse. Celle-ci se termine à l'Est par une grande dépression : le Creux de Lobour ; et au Sud, le Creux des *Pierrettes* la sépare des *Rocquets*. Enfin les *Platiers*, les *Ridens* et la petite *Hauteur* à l'Est des *Ridens*, sont des rochers élevés qui appartiennent à cette même plaine rocheuse : *Pays durs*, disent les matelots, pays de grosses roches, et, par conséquent, pays à Congres.

Sur la carte ci-jointe, la couleur jaune indique les fonds de sable, la couleur bleue les fonds de roches. Les quelques détails que je viens de donner indiquent la nature de plusieurs grandes surfaces, telles que le Blanc fond par exemple, qui n'ont pas été teintées. Je

l'ai fait avec intention, afin de mettre en évidence les régions sur lesquelles je me propose d'attirer plus particulièrement l'attention. Quant aux parties rocheuses, elles sont loin d'être partout de même nature; tantôt ce sont de gros rochers, tantôt au contraire ce sont des galets de grosseur variable.

Cette carte n'est d'ailleurs que provisoire, car j'espère, dans une autre campagne, explorer le détroit plus en détail et avec de meilleurs instruments.

Dans les chapitres qui suivront, je ferai connaître, région par région, les résultats de mes draguages.

Le Portel, le 20 septembre 1888.

(A suivre)
